

La nuit était tombée sur la côte ouest de Caledon au relief accidenté. À l'est, les montagnes lointaines se dressaient vers le ciel gemmé d'étoiles; à l'ouest, les mers obscures s'étendaient au loin vers des abysses que ne signalait aucune carte et vers des rivages inconnus. Le Corbeau jeta l'ancre au large du versant nord d'un promontoire sauvage et déchiqueté qui s'avancit dans la mer, serrant de près ces falaises hautes et maussades. À la faveur des ténèbres Cormac avait conduit le navire vers le rivage, évitant les récifs perfides de cette côte sinistre avec une maîtrise résultant d'une longue expérience de la mer. Cormac Mac Art était originaire d'Érin, mais toutes les îles de la Mer de l'Ouest avaient été son terrain d'élection depuis le jour où il avait été capable de soulever sa première épée.

- À présent, dit Cormac, je descends à terre... seul.

- Laisse-moi t'accompagner! s'écria Marcus avec passion, mais le Gaël secoua la tête.

- Ton apparence et ton accent nous trahiraient tous deux à l'instant ! Toi non plus, Donal, tu ne peux venir. Je sais que les rois des Scots ont déjà écouté le chant de ta harpe, mais tu es le seul, en dehors de moi-même, à connaître cette côte. Si par hasard je ne revenais pas, tu devras te charger de la manœuvre.

L'aspect du Gaël s'était considérablement modifié. Une barbe courte et épaisse recouvrait ses traits, cachant ses cicatrices. Il avait ôté son casque au cimier à crin de cheval et sa cote de mailles finement travaillée pour revêtir le casque rond et le corselet grossier de plaques de métal des Dalriadiens. Dans la cale du Corbeau on trouvait les armes de bien des nations.

- Eh bien, vieux loup des océans, dit-il avec une grimace espiègle, comme il s'apprêtait à enjamber le bastingage, tu ne dis rien, mais j'aperçois une lueur dans ton regard; toi aussi tu voudrais m'accompagner? Assurément les Dalriadiens seraient enchantés d'accueillir un ami si cher qui a brûlé leurs villages et coulé leurs barques en peaux.

Wulfhere le maudit de bon cœur.

- Nous autres marins sommes tellement aimés des Scots que ma barbe rousse suffirait à elle seule pour me faire pendre. Pourtant, même ainsi, si je n'étais pas le capitaine de ce navire et lié à lui par devoir, je préférerais courir ce risque plutôt que de te voir aller seul, au danger, car tu es un nigaud sans cervelle !

Cormac éclata d'un grand rire.

- Attends-moi jusqu'à l'aube, lui recommanda-t-il, mais pas plus longtemps.

Puis, se laissant tomber depuis le bastingage arrière, il se dirigea rapidement vers la côte, nageant vigoureusement en dépit de son corselet et de ses armes. Il longea les hautes falaises et trouva bientôt une corniche où il put se hisser. Une pente très escarpée s'élevait et conduisait vers le haut des falaises. Cette pente aurait sans doute mis à contribution toute l'agilité d'une chèvre des montagnes, mais Cormac n'avait pas l'intention de faire le long trajet pour contourner le promontoire. Il entreprit de grimper, attaquant la pente résolument et, après une dépense considérable d'énergie et d'adresse, atteignit le faîte des falaises. Il s'avança ensuite le long de leur crête jusqu'à l'endroit où elles rejoignaient l'autre versant escarpé, conduisant vers l'intérieur des terres. Il descendit la pente sud de cette crête et se dirigea vers le scintillement lointain des feux qui marquait l'emplacement de la ville dalriadienne d'Ara. Il n'avait pas fait une demi-douzaine de pas lorsqu'un bruit dans son dos le fit se retourner vivement, sa lame prête. Une silhouette massive se profila vaguement dans la clarté stellaire.

- Hrut ! Au nom des sept démons, que...

- Wulphere m'a dit de te suivre, gronda le colosse. Il craignait qu'il ne t'arrive quelque chose.

Cormac était un homme au tempérament colérique. Il maudit Hrut et Wulphere avec impartialité. Hrut attendit avec flegme et Cormac comprit qu'il était inutile de discuter avec lui. Le grand Danois était un être silencieux à l'humeur morose dont l'esprit avait été quelque peu affecté par un coup d'épée reçu sur la tête. Mais il était courageux et loyal et sa connaissance de la forêt n'était surpassée que par celle de Cormac .

- Viens, dit Cormac, concluant sa tirade. Mais tu ne pourras pas entrer dans le village avec moi. Tu as compris? Tu devras te cacher à proximité des murs.

L'homme hocha la tête et, lui faisant signe de le suivre, Cormac se mit en route, à une allure rapide et régulière. Hrut le suivit, aussi silencieux qu'un fantôme, à la même allure, malgré sa masse impressionnante. Cormac se hâtait car il aurait du mal à accomplir ce qu'il avait prévu de faire et à être revenu au navire-dragon avant midi. Mais il se déplaçait avec prudence, car il s'attendait à tout instant à rencontrer un groupe de guerriers quittant ou s'en

retournant vers la ville. Pourtant la chance était avec lui : bientôt il était tapi parmi les arbres à portée d'arc de la ville.

- Reste caché ici, chuchota-t-il à Hrut. Et ne t'approche en aucun cas de la ville. Si tu entends le bruit d'une rixe, attends jusqu'à une heure avant l'aube; ensuite, si tu n'as toujours aucune nouvelle de moi, retourne auprès de Wulfhere. As-tu compris?

L'habituel hochement de tête fut sa réponse et, comme Hrut se dissimulait au sein des fourrés, Cormac se dirigea hardiment vers le village.

Ara était bâtie à proximité d'une petite baie intérieure, entourée de terre, et Cormac vit les canoës grossiers en peaux des Dalriadiens halés sur la plage. À leur bord, ils fondaient vers le sud, en des expéditions féroces contre les Bretons et les Saxons, ou bien franchissaient la mer jusqu'en Ulster pour chercher vivres et renforts en hommes. Ara ressemblait plus à un camp militaire qu'à une ville, le véritable centre de Dalriadia se trouvant à quelque distance, à l'intérieur du pays.

Le village n'était pas un endroit particulièrement imposant. Sa centaine de huttes de branchages et de boue séchée était entourée par un mur bas de blocs de pierre, mais Cormac connaissait le caractère de ses habitants. Les Gaëls de Calédonie compensaient leur pauvreté et leur manque d'armement par une férocité inextinguible. Au cours de la centaine d'années de conflits incessants les opposant aux Pictes, Romains, Bretons et Saxons, ils n'avaient guère eu l'opportunité de cultiver les semences naturelles de la civilisation qui était un héritage de leur terre natale. Les Gaëls de Calédonie avaient fait un pas en arrière; ils se trouvaient derrière leurs cousins d'Érin pour la culture et les arts manuels, mais ils n'avaient rien perdu de la fureur guerrière gaélique.

Leurs ancêtres étaient venus d'Ulahd jusqu'en Calédonie, chassés par une tribu plus puissante du sud d'Érin. Cormac, né dans une contrée qui serait connue par la suite sous le nom de Connacht, était un fils de ces conquérants et se sentait différent non seulement de ces Gaëls transplantés, mais aussi de leurs cousins du nord d'Érin. Toutefois, il avait passé suffisamment de temps parmi eux pour les abuser facilement.

Il s'avança à grands pas jusqu'au portail grossier et réclama en criant que l'on ouvre la porte, avant même d'être aperçu par la garde. Ceux-ci étaient enclins à relâcher leur vigilance en face d'une apparente quiétude; un trait celtique caractéristique. Une voix lui ordonna

rudement de ne pas bouger tandis qu'une torche avancée au-dessus de la porte l'éclairait de sa lueur vacillante. Cormac aperçut, se découpant au-dessus de la porte, des visages farouches aux barbes hirsutes et aux yeux gris ou bleus, froids comme la mer.

- Qui es-tu ? demanda l'un des gardes.

- Partha Mac Othna, d'Ulahd. Je suis venu offrir mes services à votre chef, Eochaidh Mac Ailbe.

- Tes vêtements sont trempés.

- S'ils ne l'étaient pas, ce serait fort étonnant, répliqua Cormac. Nous avons appareillé ce matin, partant d'Ulahd. En pleine mer, un pirate saxon a surgi et nous a envoyés par le fond; tous ont péri, à part moi, noyés ou transpercés par les flèches que les écumeurs des mers ont fait pleuvoir sur nous. Je me suis cramponné à un morceau du mât brisé et ai essayé de flotter.

- Et le Saxon?

- J'ai vu ses voiles disparaître vers le sud. Peut-être compte-t-il fondre sur les Bretons.

- Comment se fait-il que les gardes postés le long de la côte ne t'aient pas vu lorsque tu as finalement atteint le rivage?

- La mer m'a rejeté à plus d'un mile au sud et, apercevant les lumières à travers les arbres, je suis venu ici. Je connais cette région et je savais que c'était Ara, où je comptais me rendre.

- Laissons-le entrer, grommela l'un des Dalriadiens. Son histoire sonne vrai.

Les lourds battants s'ouvrirent et Cormac entra dans le camp fortifié de ses ennemis héréditaires. Des feux flamboyaient entre les huttes; à proximité de la porte était groupée la foule curieuse qui avait entendu les gardes héler Cormac. Hommes, femmes et enfants participaient de la sauvagerie et de la violence âpre de leur pays peu hospitalier. Les femmes, des amazones splendidement bâties aux longs cheveux défaits, le fixaient avec curiosité; des enfants aux figures sales, à moitié nus, lui lançaient des regards en coin de sous leurs tignasses ébouriffées. Cormac nota que chacun d'eux tenait dans sa main une arme ou une autre. Des marmots à peine capables de marcher serraient entre leurs doigts une pierre ou un bout de bois ! Ce détail symbolisait la vie farouche qu'ils menaient, puisque même les tout jeunes enfants avaient appris à saisir une arme à la première alerte... et à se battre comme des chats

sauvages blessés si besoin était. Cormac remarqua la férocité de ce peuple, sa sauvagerie primitive et endurcie. Il n'était guère étonnant que Rome n'ait jamais brisé ces gens !

Presque quinze ans s'étaient écoulés depuis que Cormac avait combattu dans les rangs de ces féroces guerriers. Il ne craignait pas d'être reconnu par ses anciens compagnons d'armes. Et, avec sa barbe fournie déguisant ses traits, on ne pouvait guère reconnaître en lui un compagnon de Wulphere.

Cormac suivit le guerrier qui le conduisit vers la plus grande hutte du village. Celle-ci - le pirate en était sûr - abritait le chef et les siens. L'élégance était inconnue en Calédonie. Le palais du roi Gol était une simple cabane de branchages et de boue séchée. Cormac sourit en lui-même comme il comparait ce village aux cités qu'il avait connues au cours de ses voyages. Pourtant, réfléchit-il, ce ne sont pas les murs et les tours qui font une ville, mais ceux qui y habitent.

Il fut escorté à l'intérieur de la grande hutte où une vingtaine de guerriers étaient en train de boire dans des brocs en cuir, installés autour d'une table grossièrement taillée. Au haut bout de la table était assis le chef, connu de Cormac depuis longtemps; à côté de lui se trouvait l'inévitable ménestrel; une caractéristique de la vie de cour celtique, même si la cour était plus que grossière. Cormac compara involontairement ce gaillard vêtu de peaux, à la tignasse hirsute, au cultivé et chevaleresque Donal.

- Fils d'Ailbe, annonça l'escorte de Cormac, voici un guerrier venu d'Érin qui désire se mettre à ton service.

- Qui est ton chef? hoqueta Eochaidh, et Cormac vit que le Dalriadien était ivre.

- Je suis un voyageur libre de tout maître, répondit le Loup. Récemment, j'ai suivi l'étrave de Donn Ruadh Mac Fin, flaith na d'Ulahd.

- Prends place et bois, ordonna Eochaidh d'un mouvement peu assuré de sa main velue. Je parlerai plus tard avec toi.

On ne fit plus attention à Cormac; les Scots lui firent de la place et un serviteur à la tignasse sale remplit sa coupe de potheen, cet alcool fort qu'appréciaient tant les Gaëls. Le Loup balaya la salle du regard, notant tous les détails de la scène; son regard passa négligemment sur les guerriers dalriadiens et s'attarda longuement sur deux hommes qui étaient

assis presque en face de lui. Cormac connaissait l'un d'eux. C'était un Normand renégat, nommé Sigrel, qui avait trouvé refuge auprès des ennemis de sa race. Le poulx de Cormac battit plus vite : il venait de se rendre compte que les yeux mauvais de l'homme étaient étroitement fixés sur lui. Puis la vue de l'homme assis à côté du Normand lui fit oublier Sigrel momentanément.

Cet homme était de petite taille et solidement bâti. Il était brun de peau, beaucoup plus brun que Cormac lui-même; au sein d'un visage aussi immobile que la face d'une idole, deux yeux noirs brillaient d'une lueur reptilienne. Ses cheveux noirs tombant sur ses épaules étaient coiffés en arrière et retenus par un étroit bandeau d'argent autour de ses tempes. Il portait seulement un pagne et un large ceinturon de cuir d'où pendait une épée courte et barbelée. Un Picte ! Le cœur de Cormac fit un bond. Son intention était d'engager aussitôt la conversation avec Eochaidh, au moyen d'une histoire qu'il avait forgée de toutes pièces, pour lui soutirer éventuellement toutes les informations sur l'endroit où se trouvait la princesse Helen. Mais le chef dalriadien était trop ivre pour le moment. Il beuglait des chants barbares, frappant sur la table avec la poignée de son épée pour accompagner les accents sauvages de la harpe de son ménestrel, tout en buvant son gobelet de potheen. à une vitesse stupéfiante. Tous étaient ivres... sauf Cormac et Sigrel. Ce dernier lançait des regards furtifs vers le Gaël par-dessus le bord de son gobelet.

Tandis que Cormac cherchait vainement un moyen convaincant d'engager la conversation avec le Picte, le ménestrel conclut l'un de ses chants impétueux dans une explosion de bruit, avec une rime qui faisait d'Eochaidh Mac Ailbe le « Loup d'Alba, le plus grand des nourrisseurs de corbeaux » !

Le Picte, malgré son ivresse, parvint à se dresser en titubant et jeta son broc en cuir sur la table. Les Pictes boivent ordinairement une ale douce, distillée à partir des fleurs de bruyère. L'alcool d'orge concocté par les Gaëls les rendait fous furieux. Et le cerveau de ce Picte en particulier était en feu. Son visage, qui avait perdu son impassibilité coutumière, se tordait et se contorsionnait d'une façon démoniaque; ses yeux brillaient comme des charbons de feu noir.

- Certes, Eochaidh Mac Ailbe est un grand guerrier, s'écria-t-il dans son gaélique barbare, mais il n'est pas le plus grand guerrier de Calédonie. Qui est plus grand que le roi

Brogar, l'Être Sombre, qui est assis sur le trône antique du royaume des Pictes? Et après lui il y a Grulk ! Je suis Grulk, le Fendeur de Crânes ! Dans ma maison à Grothga, il y a une natte tissée avec les scalps de Bretons, d'Angles et de Saxons... et même de Scots !

Cormac haussa les épaules avec impatience. Les vantardises d'ivrogne de ce sauvage allaient vraisemblablement lui valoir un coup d'épée de la part des Scots échauffés par la boisson, ce qui réduirait à néant toute chance d'apprendre quelque chose par son intermédiaire. Mais les paroles suivantes du Picte galvanisèrent le Gaël.